

2 GRAND ANGLE



«Le théâtre-forum permet de créer un dialogue et d'effacer certains non-dits.»

FLORENCE RENGLI CHEFFE DE LA COMMUNICATION, HÔPITAL DU VALAIS



«Les soignants sont un peu caricaturés mais les thématiques abordées restent pertinentes.»

LUCIENNE DARBELLAY INFIRMIÈRE À L'EMS ST-JOSEPH, SIERRE



«Ces scènes vous sont insupportables, sachez qu'elles ne sont pas totalement inventées.»

SISSY LOU JOKER, CO-AUTEUR DE «SAIDER LE PASSAGE», S'ADRESSANT AU PUBLIC

SOINS PALLIATIFS «S'aider le passage» a été présentée lundi soir en Valais. Une pièce

Du théâtre pour rester

Textes : ALINE CARRUPT
Photos : LOUIS DASSELBORNE

Comment parler à une personne en fin de vie? Sujet sensible s'il en est. Bien souvent, on préfère tout simplement esquiver la question. Pourtant, on sait bien qu'il faudra partir un jour. Rendre son dernier souffle. Mourir, en somme. «C'est la vie», glisse-t-on rapidement en évitant la confrontation directe. Car la «mort» reste un mot tabou. Un tabou qui a la vie dure. Quand l'enfant, le conjoint ou le pote s'en va, on se tait. On paraphrase. On édulcore. «Il s'est envolé vers d'autres cieux», «il a fait le grand voyage», «il a cassé sa pipe», «il a rangé son violon», ou encore, moins poétique mais explicite: «il mange les pissenlits par la racine».

La mort, difficile de la regarder droit dans les yeux. Conséquence, les personnes en fin de vie sont bien souvent évitées par

blic d'interrompre le jeu pour prendre la parole et donner son avis. Le principe est simple: les comédiens jouent une première fois. Puis ils rejouent exactement la même histoire, au mot près. Un bras levé pour stopper les acteurs tout net. Plus efficace qu'une «zapette». L'acteur cède alors sa place au spectateur, qui se retrouve dans une sorte de grand laboratoire de la vie. Il peut apporter une solution à ce qu'il voit, confronter ses idées à celles du personnage qui lui fait face. Tout en ayant droit à l'erreur, au tâtonnement.

«Nous sommes tous des acteurs. Être citoyen, ce n'est pas vivre en société, c'est la changer», note Jeanine Qannari, actrice et co-auteur de la pièce, en citant Augusto Boal, le fondateur du théâtre-forum. «C'est tout l'intérêt de l'exercice», poursuit-elle, «il s'agit de montrer au public que s'il ne bouge pas, les choses ne bougeront pas non plus.»

Pour veiller sur le bon déroulement de cette recherche collective, un des comédiens endosse le rôle de joker, personnage de relais entre le public et les comédiens.

Caricatural mais efficace

«Ils ont un peu forcé le trait», sourit Lucienne Darbellay, infirmière à l'EMS Saint-Joseph à Sierre. «Dans ma pratique, je n'ai jamais été confrontée à de telles situations.» «Ces scènes vous sont insupportables, sachez qu'elles n'ont pas été totalement inventées», lui répond Sissy Lou, comédienne qui a elle aussi participé à l'écriture. Tous les sketches de «S'aider le passage» ont été écrits à quatre mains au terme de quinze heures d'entretiens individuels ou collectifs avec des soignants, des malades et des proches. Ils sont donc tirés de la vie quotidienne. «La caricature catalyse les réactions et permet de lancer un débat», insiste la comédienne, quitte à donner une image du soignant pas très évoluée.

Accompagnement, charge émotionnelle du soignant, place du patient, harmonisation des équipes de soins, directives anticipées... Autant de thèmes sensibles abordés sur les planches et au cœur de discussions animées dès le rideau tombé. «Ce soir, on a rendu la parole au public, on lui a donné un lieu d'expression», conclut Sissy Lou. Pour une fois, la «mort» s'est montrée et s'est dite. Le tabou a été malmené. ☺



La communication entre malade, proches et personnel soignant au chevet d'une personne en fin de vie est mise en scène. Une démarche inédite.

L'unité de soins palliatifs, un espace de vie où la mort est bien présente

En Suisse, 40% de la population décède à l'hôpital. Cet espace paradoxal, où le personnel doit se montrer empathique, mais aussi garder ses distances, histoire que la mort soit supportable. S'investir sans laisser des plumes, une gageure. José Iglesias est infirmier-chef de service de la gériatrie et de l'unité de soins palliatifs de l'hôpital de Martigny. Lui et son équipe y côtoient la «visiteuse du soir» au quotidien. Interview.

Les soins palliatifs, une vocation?

Pas vraiment. Pour moi, c'est un métier. Un métier basé sur des connaissances scientifiques et une approche relationnelle qui ne s'improvise pas. Nous suivons une formation continue, ce qui nous permet d'améliorer sans cesse nos compétences. En fait, il faut être capable d'appréhender un problème dans sa complexité, d'avoir une vision d'ensemble, et surtout, de savoir travailler en équipe. C'est grâce à un travail en interdisciplinarité que nous pouvons apporter



José Iglesias côtoie la mort au quotidien. «Dans ce métier, on n'improvise pas», dit-il. Tout le contraire de la comédienne Sissy Lou.

un soulagement au patient et à son entourage.

Soulager, c'est votre priorité?

Oui. Nous accueillons des patients qui ne peuvent plus rester chez eux parce que la maladie est ingérable à domicile ou parce que l'état de la personne nécessite une évaluation et des soins continus. Les patients accueillis à l'unité sont conscients qu'ils souffrent d'une maladie incurable. Il ne s'agit plus de donner un espoir de guérison, ni de combattre la maladie, mais de préserver au maximum la qualité de vie. Nous mettons aussi l'accent sur l'accompagnement des familles, en leur permettant de prendre leur place et en leur livrant les informations souhaitées.

Et vous, la mort vous fait-elle peur?

Non, pas maintenant, (il marque un temps d'hésitation), car j'ai eu la chance de vivre mes premières expériences dans un cadre familial d'une manière naturelle et rassurante. ☺

3 GRAND ANGLE



«Le théâtre interactif montre au public que s'il ne bouge pas, les choses ne bougeront pas.»

JEANINE QANNARI COMÉDIENNE, CO-AUTEUR DE «SAIDER LE PASSAGE»



«Un soignant est un professionnel. Et non un proche. Il n'a pas à prendre cette place.»

RITA BONVIN INFIRMIÈRE À L'UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS DE MARTIGNY



«La démarche palliative, c'est accompagner quelqu'un sans être menacé.»

SANDRO ANCHISI MÉDECIN CHEF DU DPT D'ONCOLOGIE DE L'HÔPITAL DU VALAIS

pour apprivoiser la mort, la sienne ou celle d'un proche. Bluffant.

vivant à la vie à la mort



La pièce est interactive. Delphine Sterne, comédienne, cède son costume et sa place à Francine Salamin, spectatrice. En avant pour l'improvisation.

Un réseau de soins pour le Valais

En Valais, les soins palliatifs sont assurés par le réseau de soins, un ensemble de professionnels de la santé travaillant de façon coordonnée pour offrir une prise en charge globale des personnes malades et de leurs proches.

... et des soins spécialisés

Les soins spécialisés sont dispensés par l'équipe mobile de soins palliatifs qui dispense des conseils spécialisés aux équipes médico-soignantes de l'hôpital, des institutions ou du domicile du patient. La consultation ambulatoire spécialisée reçoit les patients et leur famille sur demande des médecins dans le but d'améliorer le confort et d'offrir un soutien plus intensif. Enfin, l'unité de soins palliatifs (USP) accueille les patients qui ne peuvent plus rester à domicile.

La Confédération et les cantons ont décidé de promouvoir les soins palliatifs en Suisse. C'est dans cette optique qu'ils ont approuvé en 2009 la «Stratégie nationale en matière de soins palliatifs 2010-2012». ☺

Des soins de base...

«L'hôpital n'a pas le monopole de la démarche palliative», rappelle José Iglesias, infirmier-chef de service de gériatrie et des soins palliatifs de l'hôpital de Martigny. «Si les soins de base sont dispensés, pour la majorité des patients, à l'hôpital, ils le sont également dans les établissements médico-sociaux, dans les autres institutions ou à domicile.»